



Et si les bibliothécaires lisaient tout ce qu'elles/ils écrivent ?

MAURICE DIDELOT

nic.mau@orange.fr

Licencié en histoire et sociologie, conservateur en chef des bibliothèques aujourd'hui retraité, **Maurice Didelot** est le fondateur de Médial, qu'il a dirigé de 1988 à 2008. Lecteur et prescripteur de la presse et de l'édition professionnelles depuis plus de trente-cinq ans, auteur, notamment d'ALMC, 1947-1997 : cinquante saisons de musique de chambre (ALMC, 1997) et de « *Quelques bibliothèques de Hongrie vues d'ici* » (BBF, 2004, n° 4), il a dirigé *Journaux en Lorraine, actes de journées d'étude de Médial publiés dans un numéro spécial des Annales de l'Est* en 2007.

MURIELLE CLAUDON

murielle.claudon@univ-nancy2.fr

Bibliothécaire, titulaire d'une maîtrise de lettres et d'une licence de philosophie, **Murielle Claudon** est l'adjointe du directeur de Médial.

Le terme de littérature professionnelle sera compris comme l'ensemble des écrits pédagogiques, techniques et théoriques diffusés en direction d'une profession, pour ses besoins de formation, d'apprentissage, d'acquisition des connaissances, pour leur actualisation et la promotion d'un univers professionnel.

Professionnels et chercheurs y voient souvent le miroir d'un métier dans ses aspects techniques, scientifiques, culturels, politiques, idéologiques.

Porter un regard sur ces écrits en 2009, c'est examiner les supports actuels : papier et numérique (en ligne), les catégories de documents : publications en séries (ressources continues) et monographies (ressources finies) et, pour ces dernières, un éventail allant du livre à la thèse en passant par les rapports, actes de congrès, colloques, journées d'étude, types d'écrits relevant du concept de « littérature grise », forgé dans les années 1970.

Pour décrire la situation actuelle, notre point de départ rétrospectif et symbolique pourrait être 1974, avec la création, au Cercle de la librairie, d'une collection sans nom au départ, puis intitulée, en 1978, « Bibliothèques » et qui, jusqu'à ce jour, constitue la plus importante collection de manuels et d'ouvrages de réflexion pour les bibliothèques et la documentation en France.

Si la production de monographies a connu un développement très important, en revanche les périodiques (revues, magazines...), tant en nombre de titres qu'en tirage rapporté au public potentiel concerné, ne connaissent au mieux qu'une stagnation.

La migration du support papier vers une mise en ligne est-elle un continuum ou un signe de rupture ? Quels sont les apports des listes de discussion, des blogs, des forums, de l'abondance de ressources disponibles en ligne, souvent gratuites, avec quelles conséquences sur la production papier ? Autant de multiples aspects et questions auxquels nous tenterons de répondre autour de quatre axes : le corpus des publications et le contexte professionnel, les fonctions supposées, un essai de typologie des informations traitées, des types de documents (revues, livres, rapports, documents professionnels et techniques), enfin, les usages, à partir de constats effectués empiriquement auprès d'un échantillon d'établissements nancéiens et lorrains.

Le corpus de la littérature professionnelle

La littérature professionnelle semble familière et, pourtant, elle n'a fait que trop rarement et irrégulièrement l'objet d'une synthèse : un inventaire exhaustif retient cinq références¹

1. • Table ronde des rédacteurs en chef des bulletins professionnels (Journée d'étude inter-associations, 28 novembre 1981, Paris), *Bulletin de l'ABF*, 1981, n° 113, p. 3-6. Des informations précises sur les revues d'associations par leurs responsables : *La Gazette des archives*, le *Bulletin d'information de l'ABF*, *Documentaliste – Sciences de l'information*, le *Bulletin de l'Association des diplômés de l'École de bibliothécaires-documentalistes*, *Note d'information de l'Association de l'ENSB* et sur trois revues générales : *Le Bulletin des bibliothèques de France*, *Livres Hebdo*, *Revue de la Bibliothèque nationale*. .../...

depuis plus de vingt-cinq ans, uniquement pour les revues professionnelles, dont deux proposant une synthèse en 1992.

Un périmètre à préciser

Si l'on reste dans une approche classique, on pourrait retenir comme « cœur du métier » :

- Les revues et livres traitant de bibliothéconomie. Mais peut-on encore facilement énumérer les différents chapitres de cette discipline ? L'évolution du contenu du *Métier de bibliothécaire* jusqu'à sa 12^e édition en 2007 est, en elle-même, une étude à part entière !
- Les documents s'intéressant (en core) aux techniques documentaires (catalogage, indexation, classement, recherche documentaire). On reste ici sur les fondamentaux du métier.
- Le patrimoine écrit et graphique et l'histoire des bibliothèques débordent le seul public des bibliothécaires pour s'adresser aussi à l'amateur de livres ; de nombreuses publications en témoignent.
- Les spécialisations soucieuses d'avoir leurs propres tribunes : seuls les livres pour la jeunesse constituent encore un véritable champ, bien nourri de nombreuses revues actives, voire militantes ; disothécaires et vidéothé-

1980-2007 : QUELQUES CHIFFRES REPÈRES		
	Nombre de bibliothèques (hors bibliothèques spécialisées et communes < 2 000 habitants)	Personnel (FPE + FPT)
1980-1981	1 680	12 400
2005	3 400	—
2007	—	33 000

FPE : Fonction publique d'État – FPT : Fonction publique territoriale

caires sont pris dans la tourmente des changements d'usages de ces supports – la disparition en 2003 d'*Écouter voir* en est le symbole précurseur.

Pour ne pas alourdir cet article, nous retiendrons – c'est un choix certainement discutable – les trois champs, suffisamment vastes, de la *bibliothéconomie* (organisation, acquisitions, gestion des fonds, des personnels, relations avec les usagers, les autorités de tutelle et l'environnement politique, social, économique, culturel), des *techniques documentaires* y compris la documentation et de l'archivage numérique et, enfin, du *patrimoine écrit* dans et hors les bibliothèques.

Les nombreux instruments (revues, guides, livres) traitant par exemple de la littérature jeunesse ne seront pas retenus, non plus que les revues d'analyses, de sélection et de critiques de livres, instruments utilisés pour les acquisitions.

Données contextuelles

Bibliothèques et personnels

L'offre est en relation étroite avec des facteurs spécifiques au milieu professionnel : la population potentielle visée (nombre et niveau), le nombre d'établissements pouvant être abonnés (facteur peut-être essentiel), les budgets d'acquisition, les questionnements d'une profession et les besoins de formation (candidats, établissements, diplômés), l'intérêt des chercheurs pour des objets de recherche (sociologie des publics, histoire du livre, de l'édition, organisation, technologies...), enfin, les outils nouveaux de publication permettant de s'affranchir de contraintes (support de diffusion, coûts, rapidité, mise à jour).

Quelques chiffres indispensables pour la période 1980-2007², éclairent l'aspect quantitatif des usagers potentiels de la littérature professionnelle (voir tableau ci-contre).

En outre, on peut estimer que 3 000 personnes – ligne basse –

suivent les différents cursus de formation (bibliothèques et documentation).

À partir d'entretiens avec éditeurs et bibliothécaires³, il ressort que le nombre de sites géographiques de bibliothèques, pour une même structure administrative, génère souvent plusieurs abonnements pour un même titre ; en revanche, la taille et les effectifs d'un même service n'ont pas d'incidence sur des abonnements supplémentaires à un même titre.

Un autre chiffre serait souhaitable, mais complexe à reconstituer : celui des dépenses d'acquisitions et d'abonnements, ventilés par domaines et notamment pour la littérature professionnelle. On admettra – hors polémique – que le budget et le pouvoir d'achat des bibliothèques, en 2009, sont infiniment supérieurs à ce qu'ils pouvaient être en 1980-1981. Dans les entretiens que nous avons pu avoir avec des responsables de bibliothèques, la question du coût n'a été qu'exceptionnellement évoquée (sauf celui du prix de l'abonnement à *Livres Hebdo*) et la décision d'acquisition/

(suite de la note 1)

- Marie-Hélène Koenig, « Les revues », *Histoire des bibliothèques françaises*, t. 4, 1992, p. 424-427.
- Jean-Claude Gautier, « Lire les bibliothèques », *Interlignes*, 29 septembre 1992, p. 8-15.
- Les deux contributions ci-dessus, parues – coïncidence – la même année proposent les seules synthèses globales d'un corpus de revues professionnelles.
- Dominique Arot, « Quelles revues de réflexion pour les bibliothèques ? », *BBF*, 1999, n° 3, p. 111-113. Il s'agit du compte rendu d'un débat entre quatre rédacteurs en chef : *Bulletin de l'ABF*, *Archimag*, *Documentaliste*, *BBF*, organisé dans le cadre du Salon du livre de mars 1999.
- Danièle Fleury, *La Presse professionnelle française en quelques titres*, Enssib, « Fiches pratiques », 2007, et mise à jour 2008, sur le site www.enssib.fr, 2 p. Ce memento offre les fiches techniques de cinq revues professionnelles : *Archimag*, *Bibliothèque(s)*, *BBF*, *Documentaliste*, *Livres Hebdo* ; à noter qu'*Arabesques* est absente de ce panorama.

2. Chiffres extraits de : *Les bibliothèques en France* (rapport Vandevoorde, juillet 1981) ; *Annuaire statistique des BU et ministère de l'Enseignement supérieur* ; *Rapport sur la filière bibliothèque de la fonction publique de l'État* par Daniel Renoult, juin 2008 ; *Chiffres clés* du ministère de la Culture, 2009.

3. Les chiffres et commentaires nous ont été communiqués par Élisabeth Noël (Enssib), Pierrette Crouzet-Daurat et Sylvie Lisiecki (BnF), Pascal Fouché et Laurence Santantonios (Cercle de la librairie), Philippe Levreaud et Olivia de La Panneterie (ABF), Arielle Rousselle et Catherine Geoffroy (BPI), Jean-Michel Rauzier (ADBS), Géraldine Le Barbançon (*Archimag*), Gérard Sourd (*Nouvelles de l'estampe*), Marie Garrigue (*Art et métiers du livre*) ; que tous soient remerciés pour leur accueil et l'ouverture de leurs comptes ! Des témoignages précieux nous ont été donnés par Martine Poulain, Jacqueline Gascuel et Nicole Le Pottier.

abonnement est souvent justifiée par la notion d'utilité, en particulier dans les bibliothèques de taille moyenne.

Des cours et manuels pour une professionnalisation des personnels

La croissance continue du nombre des candidats au CAFB – 1200 à 1500 environ au début des années 1980 –, des candidats aux différents concours de l'État (bibliothécaire adjoint, conservateur), la montée en puissance des

“L'étude du *Bulletin d'informations de l'ABF*, la plus ancienne revue encore existante, nous paraîtrait urgente pour quiconque souhaiterait reconstruire le corpus des savoirs et des espérances du métier”

IUT filières Métiers du livre et Documentation, créés dès 1967, enfin les perspectives de recrutement ouvertes par le rapport Pingaud/Barreau, ajoutées au besoin de former « un personnel en place souffrant d'un déficit de qualification », (rapport Vandevoorde, juin 1981), sont des facteurs connus. Jusqu'à la fin des années 1980, ce sont essentiellement des écrits à finalité

pédagogique, tournés vers les fondamentaux qui dominent : catalogage – il fallait aussi maîtriser les nouvelles normes du milieu des années 1970 –, indexation (Dewey et matière), bibliographie et bibliothéconomie.

Dans ce contexte, les périodiques jouent un rôle complémentaire, pour des mises au point et mises à jour, des présentations de nouveaux établissements et services et commencent à accueillir des réflexions sur un paysage documentaire en cours de changement et sur le nouvel outil informatique au service des bibliothèques, déjà annoncé par le *Bulletin de la Dica*⁴ (Division de la coopération et de l'automatisation).

Les fonctions supposées de l'édition professionnelle

Le tryptique formation/réflexion/recherche paraît le fondement de l'acte d'édition, que l'on peut lire dans les préfaces, avant-propos des ouvrages, choix éditoriaux et discours du milieu professionnel.

Avec le temps, d'autres fonctions non dites, aussi essentielles, apparaissent :

- La fonction de *mémoire d'une profession*, soulignée aussi bien par Jacqueline Gascuel que par Michel Merland et Martine Poulain parlant de « *témoignage de l'histoire des bibliothèques depuis l'après-guerre*⁵ ». C'est aussi l'analyse des *Discours sur la lecture* d'Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard⁶, qui, dans le chapitre consacré aux bibliothécaires, réutilisent abondamment la littérature professionnelle de 1880 à 2000.

Les revues, mais aussi les manuels, sont le reflet de l'identité d'une profession dans ses savoirs techniques, ses discours sur le métier, la culture, la place du livre et des biblio-

thèques dans la société ; à cet égard, l'étude du *Bulletin d'informations de l'ABF*, la plus ancienne revue encore existante (depuis 1907), nous paraîtrait urgente pour quiconque souhaiterait reconstruire le corpus des savoirs et des espérances du métier, et des travaux récents réalisés à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Enssib) apportent des éclairages essentiels sur le *BBF*⁷.

De la mémoire collective à celle des individus, le lien pourrait paraître normal. Curieusement, la presse professionnelle reste parcimonieuse, sauf pour celles et ceux qui ont eu des responsabilités importantes. À quand un dictionnaire des bibliothécaires ? Doit-on dépendre de *Livres Hebdo* qui, presque chaque semaine, nous offre quelques portraits de « gens » à l'occasion de mutations, décès ? *Bibliothèque(s)*

7. L'édition professionnelle, outre la présentation de choix éditoriaux sur leurs sites, a fait l'objet d'études conduites à l'Enssib dans le cadre de mémoires de recherche. Ainsi le *Bulletin des bibliothèques de France* a fait l'objet d'une étude de fond sur la période 1980-2004 par Alexandre Boutet, Annie Derrez, Nicole Feuchot, Benjamin Prémel et Agnès de Saxcé, « Le *Bulletin des bibliothèques de France* dans l'histoire des bibliothèques », sous la dir. d'Anne-Marie Bertrand (alors rédactrice en chef du *BBF*), Enssib, juillet 2005, 106 p. (mémoire DCB 14). Une version condensée a été publiée par Agnès de Saxcé in *Regards sur un demi-siècle : cinquantenaire du BBF*, Bulletin des bibliothèques de France, numéro hors série, mai 2006, p. 279-294. Pour la période antérieure à 1981, Martine Darrobers, rédactrice en chef du *BBF* de 1984 à 1989, avait conduit une enquête en septembre 1983 auprès des lecteurs ; le rapport a été publié sous le titre « Du bon usage du *BBF* » in *BBF*, 1984, n° 2, p. 92-111. La préface de Martine Poulain, rédactrice en chef du *BBF* de 1990 à 1998, lors de la publication de l'Index 1956-1993 par Annie Le Saux, en 1994, comporte des pages lumineuses sur l'histoire du *BBF*. Le *Manuel pratique du bibliothécaire* de Leo Crozet a fait l'objet du mémoire DCB de Guillaume Lebaillly en 2008. Le rapport Vandevoorde, qui fut publié en juillet 1981 et constitua pendant de nombreuses années le vade-mecum de l'état des bibliothèques en France, a fait l'objet du mémoire DCB de Guillaume de La Taille en janvier 2009, qui a également écrit un article : « Le rapport Vandevoorde, un rapport pour rien ? », *BBF*, 2009, n° 3, p. 28-32. Ces travaux sont consultables et téléchargeables sur le site de l'Enssib (bibliothèque numérique) : www.enssib.fr

4. Douze numéros parus, de 1976 à fin 1978.

5. Jacqueline Gascuel, dans l'avant-propos de l'Index du *Bulletin d'informations de l'ABF*, 1997 ; Michel Merland, dans la préface à l'Index du *BBF*, 1983 ; Martine Poulain dans la préface de l'Index (refondu) du *BBF*, 1956-1993.

6. *Discours sur la lecture (1880-2000)*, nouv. éd., Fayard, 2000.

rend compte quatre fois l'an de trajectoires et de vies à l'occasion de mutation, de départ en retraite ou de décès.

- *La constitution des savoirs et leur transmission.* Apprendre les savoirs, se former aux techniques, mettre à jour les connaissances, s'informer, réfléchir aux évolutions et anticiper sont les angles de l'édition professionnelle: livres et revues se complètent harmonieusement, partageant quelquefois les mêmes auteurs et spécialistes; à côté des manuels et guides pratiques présents chez plusieurs éditeurs: collections « Bibliothèques », « Médiathèmes » (ABF), « Boîte à outils » (Enssib), « L'Essentiel sur » (ADBS), « Guides pratiques » (Archimag), les ouvrages et articles de réflexion et prospective sont une seconde série de publications; Julien Cain, créateur du BBF, attendait que cette revue « témoigne de l'esprit de rénovation qui anime les bibliothèques ». Pour Martine Poulain, directrice de la collection « Bibliothèques » depuis 1992, « tout ouvrage associe la formation et la réflexion afin de répondre aux préoccupations des professionnels, mais aussi les accompagner dans les changements (technologie, nouveaux savoirs, concepts et enjeux) ».

- *Accueillir la recherche.* La fonction de support à la recherche est tout aussi présente, mais – est-ce par excès de modestie de la profession ? – elle est rarement revendiquée en tant que telle, sauf pour les revues s'inscrivant dans le champ de l'histoire du livre; aujourd'hui, nombre de conservateurs, voire de bibliothécaires sont titulaires d'une thèse de doctorat et auteurs de travaux de recherche; les canaux de publication se répartissent autour de plusieurs pôles: une collection et une revue chez Droz⁸, les travaux édités par la Bibliothèque nationale de France (articles de la revue, catalogues, publications scientifiques), par la Bibliothèque publique d'information (service Études et recherche), trois revues d'histoire du livre et, heureusement,

des ressources numériques en ligne (Enssib, École nationale des chartes, Institut d'histoire du livre).

Ces travaux sont-ils toujours reconnus par la profession et par l'université et la recherche, détentrices du label « recherche »? L'examen rapide des publications montre néanmoins que les bibliothécaires conservent encore leur excellence dans l'histoire du livre et des bibliothèques, la bibliographie et que leurs travaux, reconnus dans leur statut – au moins pour les conservateurs –, ont toujours fait partie, naturellement, de leur activité.

- *Une fonction cachée?* Enfin, et ce n'est pas la moindre de ses fonctions pour l'ensemble du réseau de la formation, la presse et l'édition professionnelles sont les principales ressources de recrutement d'intervenants et aident au choix des thématiques de formation. À ce titre, les dossiers du BBF ont toujours été, en priorité, une source d'inspiration pour la mise en œuvre du Catalogue annuel des formations de Médial.

De quelques typologies des périodiques

Plutôt que de présenter chacun des titres, nous avons opté pour une analyse, tous titres confondus, des types d'information régulièrement publiés par les périodiques et de leurs caractéristiques; seuls les titres édités en France seront évoqués ici, même si des bibliothécaires lisent ou parcourent *Argus* (Québec), *Documentation et bibliothèques* (Québec), *Cahiers de la documentation*, *Le livre et l'estampe* et *Lectures* (Belgique), pour ne citer que ces principales revues francophones.

Nature des types d'information

Les périodiques ont la forme mais aussi du fond! Les articles sont la base de tout périodique: de longueur variable selon les revues, de 4 à 10 pages dans le BBF, de 2 à 4 pages dans *Documentaliste* et dans *Bibliothèque(s)*, de 1 à 3 pages dans *Archimag*. Le nombre d'articles dépend des choix éditoriaux: aujourd'hui la tendance (réclamée par les lecteurs et les comités de rédaction)

est de multiplier les points de vue dans des articles plus courts, ainsi 10 à 12 articles dans chaque numéro du BBF, dont le comité éditorial conseille un raccourcissement des articles!

Autre évolution significative: la présence accrue d'illustrations, comme dans *Bibliothèque(s)*, une mise en page modernisée, afin de tendre vers une formule magazine – cas d'*Archimag* et de *Bibliothèque(s)* –, gommant le côté austère de la revue (reproche souvent fait au BBF), une nouvelle maquette dynamique, aérée, pour *Documentaliste*, rendant plus agréable la lecture d'articles d'un niveau recherche.

Contenus

À côté des articles, la plupart des revues ont développé des brèves, informations courtes, plus nombreuses, rendant compte d'événements, de manifestations diverses et d'événements personnels, sauf, dans ce dernier cas, le BBF; le traitement de l'événementiel est en rapport avec la périodicité qui, au-delà de deux à trois mois, ne permet que des rappels.

Les comptes rendus, analyses, critiques et signalements de la littérature professionnelle sont depuis toujours et traditionnellement largement présents dans toutes les revues avec des traitements différents: comptes rendus plus longs de livres le plus souvent sélectionnés, argumentés dans le BBF, *Documentaliste* et surtout dans les revues de patrimoine et d'histoire du livre: serait-ce dû à la nature des écrits commentés ou aux auteurs de ces analyses? À remarquer que ces lecteurs critiques – est-ce un « métier »? – se rassemblent dans une fratrie étroite et peu renouvelée! Les sommaires des revues françaises et étrangères ont, pendant de longues années, figuré dans le *Bulletin d'informations de l'ABF* (années 70/80), puis le relais fut pris par le BBF, et par *Documentaliste*; les derniers numéros consultés de ces revues n'affichent plus aucun signalement, mais le BBF analyse toujours les derniers numéros d'une demi-douzaine d'entre elles.

Les éditoriaux sont aujourd'hui la règle; ce genre en soi, initié par Martine Darrobers dès 1984 pour le BBF, sorte d'introduction et de synthèse du

8. « Histoire et civilisation du livre », collection fondée par Henri-Jean Martin, 30 titres parus depuis 1966, encore disponibles pour la quasi-totalité, et *Histoire et civilisation du livre: revue internationale*, fondée par Frédéric Barbier, un numéro par an depuis 2005 (quatre parus à ce jour).

contenu du numéro, est lié à la mise en avant du rôle du rédacteur en chef et du contenu thématique du numéro.

En revanche, certains types d'information sont minorés, voire absents, selon les périodiques : en particulier les informations administratives et techniques, une des raisons d'être du *BBF*, de 1956 à 1982. Le relais n'ayant pas été pris efficacement par l'administration ni par d'autres structures, ces informations doivent être glanées dans les bulletins syndicaux, sur les sites de certaines associations (ADBDP, ADBGV), les forums et les blogs. Les informations techniques prennent plutôt place dans des périodiques spécialisés comme ceux de l'Abes – le *BIM (Bulletin d'information mensuel)* et *Arabesques* – et sur le site de la BnF (onglet « Professionnels »).

Un espace de débat ?

Prises de position, billets d'humeur, courrier des lecteurs, critiques et débats ne trouvent aujourd'hui qu'exceptionnellement leur place dans les revues professionnelles. Y aurait-il des cas de censure ou d'autocensure ? Nos interlocuteurs évoquent plutôt des textes mal écrits ou n'entrant pas dans la thématique proposée. Un exemple assez récent tendrait à illustrer le pour et le contre : Anne-Marie Bertrand, alors rédactrice en chef du *BBF*, ouvrant un débat public sur « Mais à quoi servent vraiment les bibliothèques municipales ? », a accepté un texte qualifié de « décoiffant » de Bruno David, « Le manège enchanté des bibliothécaires », assorti d'un avertissement inhabituel dans cette revue⁹ ; il s'est ensuivi une joyeuse diatribe dans les numéros suivants, à partir d'un texte provocateur, d'une lecture souvent fastidieuse, voire hermétique pour un non-initié !

Pourtant, deux titres ont illustré la fonction tribunitienne : l'un connu pour son impertinence, son ironie, son humour caustique quelquefois, *Interlignes*, revue animée par Anne-Marie Bertrand¹⁰, tribune des biblio-

thèques municipales et espace de protestation de mars 1987 à novembre 1992¹¹, s'inscrivant dans une « filiation indéniable » de *Médiathèques publiques*. Cette dernière revue, dirigée par Michel Bouvy¹², à l'origine, organe de la section des bibliothèques publiques de l'ABF, publiée d'abord sous le titre *Lecture et bibliothèques*, est devenue en 1977 *Médiathèques publiques*, qui opposa les « modernistes, prônant dès 1968 un réseau structuré et national de bibliothèques publiques [aux] conservateurs et intégristes de l'ABF », selon Michel Bouvy. Cette revue fut « le porte-parole de la médiathèque de secteur à partir de 1977 contre les tenants du communalisme du groupe ABF Île-de-France » (Jacqueline Gascuel), puis « a sombré dans des ressassements aigres et chagrins » (Anne-Marie Bertrand).

La question de la pérennité des revues reposant sur des initiatives de groupes, sans soutien ni reconnaissance institutionnels, est posée dans ces exemples de revues nécessaires mais fragiles à faire vivre en parallèle à une activité professionnelle. Ces deux titres, pendant vingt-cinq ans, ont néanmoins apporté une bouffée d'oxygène entre les deux revues légitimes considérées comme institutionnelles : le *Bulletin d'informations de l'ABF* et le *Bulletin des bibliothèques de France*.

Si les prises de position, les débats, ont migré aujourd'hui vers d'autres supports (blogs, forums, de rares livres personnels), leur visibilité, leur impact nous paraissent paradoxalement plus fragiles et éphémères, ne laissant souvent aucune trace écrite en raison du support choisi.

Enfin, la publicité, qui est aussi une information, reste peu présente, sauf dans les revues éditées par le secteur privé et par les revues de bibliophilie et

d'art du livre ; quand elle existe dans les revues de bibliothéconomie, elle est en accord avec le contenu éditorial : publicité pour des éditeurs, matériels pour bibliothèques, etc.

Caractéristiques des périodiques

Concurrence ou complémentarité dans les thématiques ?

Chaque titre se différencie sans que l'on puisse déceler une quelconque concurrence ; *Bibliothèque(s)* et *BBF* s'inscrivent dans la sphère des généralistes sans pour autant s'adresser de la même voix aux lecteurs, avec les mêmes objectifs tout en visant un public commun ; plus proche des gens pour *Bibliothèque(s)* – miroir de la profession –, le *BBF* se voulant la référence pour les savoirs et sujets traités. Traitant des technologies de l'information et de la documentation, l'opposition de style entre *Archimag* (articles courts, formule magazine) et *Documentaliste* (articles de recherche, plus longs et fouillés) est manifeste : ce dernier titre proposant un regard sur la profession et ses savoirs.

Les titres de chacune des publications conservent pour certains un parfum du passé : bulletin (du bibliophile), magazine... (déjà plus moderne), revue (de la BnF) correspondent à l'origine à la définition de chaque type de publications en série telle qu'elle est donnée dans le *Vocabulaire de la documentation* édité par l'Afnor (1987) et repris depuis par l'ADBS (2004). Le *Bulletin des bibliothèques de France* est emblématique, puisqu'à l'origine (1956), il est l'organe d'information (et de promotion) de la Direction des bibliothèques de France à l'intention de ses membres (personnels des bibliothèques). C'est tout le mérite de l'Ensib, responsable depuis 1991, de lui avoir conservé son titre d'origine et de lui donner une forte marque par les trois lettres *BBF*, alors que la fonction de bulletin n'existe plus.

À l'opposé, le *Bulletin d'informations de l'ABF*, en changeant complètement sa maquette et en partie son contenu, avec un nouveau titre fort,

11. Trente numéros ont été tirés à 400 exemplaires pour 322 abonnés.

12. La revue s'intitula *Lecture et bibliothèques* d'avril 1967 (n° 1) à juin 1976 (n° 40), puis, suite à la rupture avec l'ABF, devint *Médiathèques publiques* à partir de janvier 1977 (n° 41) jusqu'au numéro double 71/72 et dernier de 1988 ; l'aventure en a été retracée par son protagoniste, Michel Bouvy, « Une revue professionnelle de combat : Médiathèques publiques », in *Mémoire pour demain : mélanges en l'honneur d'Albert Ronsin, Gérard Thirion, Guy Vaucel*, ABF Lorraine, 1995, p. 377-383.

9. Voir : *BBF*, 2004, n° 6.

10. Anne-Marie Bertrand a raconté son projet, dans « Quel volet de bois vert au fond de la cour ? », in *Interlignes*, 29, sept. 1992, p. 3-6.

Bibliothèque(s), surtitré *revue de l'ABF*, renvoyait à l'histoire la fonction de lien entre les membres d'une profession évoquée par le terme de « Bulletin¹³ »...

Documentaliste – Sciences de l'information, pour sa part, ne retient que le logo ADBS sur la couverture depuis la nouvelle maquette de mai 2008.

Ces évolutions traduisent la volonté de s'adresser au-delà d'une profession aux contours définis par une association, ou par un statut, afin d'élargir les propos aux enjeux et problématiques d'un secteur d'activité et non plus d'un groupement professionnel. D'une manière générale, le titre et le sous-titre de chaque périodique sont explicites pour définir son contenu.

Que retenir du panorama des revues ?

La majorité des revues a moins de 40 ans; deux exceptions: *Bibliothèque(s)*, créée en 1907, est la doyenne; le *BBF* a fêté en 2006 son cinquantième anniversaire.

La quasi-totalité est éditée par des organismes publics ou des associations, sauf *Livres Hebdo*, *Archimag*, *Art et métiers du livre*, le *Magazine du bibliophile*, le *Bulletin du bibliophile*.

Au total, chaque mois ou tous les deux mois, l'ensemble des numéros représente (peut représenter) pour la même personne entre 300 et 400 pages de lecture, la palme de la production de textes revenant au *BBF* avec 700 pages par an.

La périodicité est censée accompagner le champ des connaissances en mutation, les capacités de lecture et d'écriture des auteurs/lecteurs – souvent les mêmes. Mis à part *Livres Hebdo* – 44 numéros par an –, les périodicités s'étagent du mois – *Archimag* – au trimestre – (*Documentaliste*, *Bibliothèque(s)*). Les revues patrimoniales présentent un écart plus important, de mensuel (*Magazine du*

bibliophile) à annuel (*Revue française d'histoire du livre*).

Paradoxalement, alors que le nombre d'agents, toutes bibliothèques et services de documentation confondus, a été multiplié par trois ces trente dernières années et que la quantité d'événements, d'informations et de manifestations est exponentielle, la périodicité des titres les plus importants a été revue à la baisse à la faveur de remise à plat du projet éditorial: citons le *BBF* qui passe de 12 numéros mensuels (théoriques et publiés souvent avec retard dans les années 70/80) à 6 numéros ponctuels aujourd'hui; *Documentaliste* passe de 6 numéros à 4 par an en 2008; *Bibliothèque(s)* ne parvient pas à augmenter ses 5 numéros par an, malgré le souhait exprimé par Gérard Briand dans l'édito du n° 1 de mars 2002.

Toutes les revues ont un comité éditorial, organe d'expertise, de conseil et de validation de la ligne éditoriale; l'équipe permanente est le plus souvent réduite à quelques personnes; on note une évolution vers une professionnalisation des rédactions, avec un rédacteur en chef (ou rédactrice) issu(e) du journalisme professionnel; à cet égard, le *BBF* fait (encore) figure d'exception avec des hommes et femmes du sérail aux commandes.

Le contenu et l'organisation des articles

La plupart des fascicules paraissent sous forme thématique, dès 1984 pour le *BBF*, à partir de 2002 pour *Bibliothèque(s)*, mais le *Bulletin d'informations de l'ABF* répartissait déjà, avant 2002, ses articles sur quatre numéros dédiés à la BN, aux BU, aux BP et à son congrès, et, à partir de 2008, pour *Documentaliste*. Une place (d'un tiers à un quart) est laissée à des sujets d'actualité n'entrant pas dans la thématique.

L'iconographie fait une entrée spectaculaire, malgré les problèmes du droit de l'image soulignés par les responsables. Les maquettes sont aujourd'hui réalisées par des prestataires extérieurs (graphistes, imprimeurs), de même que les mises en page sauf au *BBF*.

Généralistes contre spécialistes ?

Les choix éditoriaux aboutissent à une répartition entre généralistes – les moins nombreux – (*Bibliothèque(s)*, *BBF*, pages bibliothèques de *Livres Hebdo*) et spécialistes dans un domaine: documentation et technologies liées à l'information (*Documentaliste*, *Archimag*), types d'établissements: bibliothèques universitaires (*Arabesques* et *BIM – Bulletin d'information mensuel de l'Abes*), CDI des collèges et lycées (*Inter CDI*), beaux livres et documents (*Art et métiers du livre* et *Magazine du bibliophile*, *Nouvelles de l'estampe*), histoire du patrimoine écrit, graphique, sonore (*Revue de la BnF*), histoire du livre (*Histoire et civilisation du livre*, *Bulletin du bibliophile*, *Revue française d'histoire du livre*).

Les auteurs sont, en très grosse majorité, sollicités dans les différents milieux professionnels en raison de leur compétence, expertise, notoriété, capacité à écrire: « *Quand les gens ont la plume facile, on s'adresse à eux... Il y a des ténors, des gens qui ont des idées* » (Philippe Levreaud).

La réécriture des articles est fréquente pour calibrer et assurer une cohérence: la plupart des revues imposent un protocole de rédaction aux auteurs; l'ensemble des revues déclare que la recherche d'auteurs ne pose pas problème, à comparer avec les appels récurrents de Michel Bouvy dans les années 1970 pour trouver des articles pour *Lecture et bibliothèques!* Les études sur les auteurs sont malheureusement rares: en 1999¹⁴, quatre publications avaient été dépouillées, *Histoire des bibliothèques françaises*, *Histoire de l'édition française*, *BBF* (de 1989 à 1998), *Bulletin d'informations de l'ABF* (de 1989 à 1994) et la collection « Biblio-

14. « Études sur le métier de bibliothécaire », par Claudine Lieber et Denis Pallier, rapport annuel de l'IGB, 1999, « Les publications scientifiques des conservateurs d'État », p. 8-14 (à consulter sur le site de l'IGB); repris dans un article de Claudine Lieber, « Ah, vous écrivez ? Petite étude sur les publications des conservateurs d'État », *BBF*, 2001, n° 4, p. 71-77; citons aussi quelques aperçus dans *Bibliothécaires en perspective*, étude de Jean-Pierre Durand et son équipe pour le ministère de la Culture, DEPS, janvier 2006, « Les écrits sur la profession », p. 16-19 (sur le site du ministère de la Culture).

13. La nouvelle formule, inaugurée avec le n° 1, mars 2002 sous le titre de *Bibliothèque(s)* « se voulant plus moderne... plus conviviale, plus attrayante et plus lisible pour tous » (Gérard Briand, éditorial); l'ancien *Bulletin d'informations de l'ABF* clôturait son existence au n° 193, 4^e trimestre 2001.

thèques». Il en ressortait que l'École des chartes, la BnF, les BM classées, l'administration centrale étaient parmi les principaux pourvoyeurs de contributions; les rédacteurs de cette étude constataient qu'un petit groupe de conservateurs pratique intensivement «l'activité d'écriture comme complément nécessaire des activités professionnelles [...] pour formaliser et conceptualiser leur expérience» et ajoutaient que «chez ces conservateurs, l'écriture est suffisamment régulière pour apparaître comme partie intégrante du métier».

Quid de la rémunération des auteurs ?

Pour les contributions à des ouvrages collectifs ou à auteur unique, un contrat d'édition classique prévoit une rémunération: 8 à 10 % du prix public HT selon les éditeurs de livres.

Pour les revues, aucune rémunération n'est prévue – sauf des tirés à part ou les exemplaires d'auteur... Néanmoins, certaines revues rémunèrent des collaborations extérieures de pigistes (*Livres Hebdo*, *Archimag*), de coordonnateurs de dossiers (*Documentaliste*) ou de numéros spéciaux (*Nouvelles de l'estampe*); les tarifs, qui n'ont pas été fournis, paraissent très divers selon la notoriété de l'auteur ou de la revue, mais relativement modestes.

L'ensemble des éditeurs de revues estime que les professionnels écrivant ne font que prolonger (dans ou hors leur temps de travail) une activité pour laquelle ils sont rémunérés et, en conséquence, ne reçoivent aucune rémunération, la notoriété obtenue par la publication faisant fonction de gratification! Des retombées peuvent exister avec des cours, stages et conférences.

Niveau d'écriture: science contre vulgarisation ?

Conséquence du niveau élevé du recrutement des catégories A des personnels de bibliothèques et de documentation – catégorie au sein de laquelle se situe le vivier naturel et majoritaire des auteurs –, mais aussi de la plus grande complexité des sujets nouveaux abordés ou de nouvelles approches pour d'anciens sujets, le niveau d'écriture est tiré vers le haut,

avec le risque de se couper d'une partie de la profession: *BBF*, *Documentaliste*, les revues d'histoire du livre ou du patrimoine écrit s'adressent de fait à une frange élitiste de la profession, d'autant que ces revues s'insèrent dans le réseau des périodiques scientifiques¹⁵ (signalément dans la base Pascal de l'Inist et dans Lisa), réclamant un niveau scientifique dans l'écriture des articles.

Bibliothèque(s) a fait un autre choix en «faisant parler la profession, en ouvrant la revue à des réalités humaines et plus personnelles» (Philippe Levreud).

Le nombre d'abonnés et les usages témoignés dans le focus confirment la difficulté à trouver un juste équilibre entre une profession hétérogène dans ses aptitudes et ses attentes, le projet de s'adresser à tous d'une même voix et la garantie d'une qualité d'écriture et de réflexion.

- Toutes les revues ont des index annuels; quelques-unes, trop rares, ont bénéficié d'un inventaire rétrospectif sous forme d'index ou tables cumulés (*BBF*, *Bibliothèque(s)* et *Documentaliste*)¹⁶.

15. Le *BBF* figure dans la liste des revues qualifiantes en sciences de l'information et de la communication élaborée par la section 71 de la conférence permanente du Conseil national des universités (Ndlr).

16. Le *Bulletin des bibliothèques de France* est la première revue à avoir fait l'objet d'un index cumulatif, par Bruno Carbone, pour la période 1956-1982, issu du mémoire d'étude ENSB soutenu en 1979 et réactualisé en 1983; puis élargi à la période 1956-1993 par Annie Le Saux, publié en 1994 par l'Enssib, 156 p., avec une préface de Martine Poulain. Le *Bulletin d'informations de l'ABF*, objet de plusieurs index cumulatifs successifs réalisés lors de deux mémoires ENSB sous la direction de Marcelle Beaudiquez, travaux repris et fusionnés, pour la période 1906 à 1981, par Marie-Angel Semmel-Brunner en 1984, resté à l'état de tapuscrit; poursuivi par des tables pour 1981 à 1996, par Anne-Marie Chaintreau et Jacqueline Gascuel, publiés en 1997 par l'ABF, 154 p.; la numérisation du *Bulletin* devrait permettre une recherche à partir de 1980.

Documentaliste a fait l'objet, pour ses 20 ans, d'un Index des articles publiés de 1964 à 1983 in *Documentaliste*, vol. 20, n° 6, supplément à nov-déc. 1983, 20 p., et d'une étude de contenu par Viviane Couzinet, *Documentaliste*, vol. 34, n° 6, nov. 1997, p. 289-299, développé dans Viviane Couzinet, *Médiations hybrides: le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*, ADBS éditions, 2000.

- Les chiffres de tirage et d'abonnés communiqués par les responsables de revues montrent des écarts importants liés au mode de diffusion et au choix économique (gratuit/payant), aux publics visés, aux domaines couverts; la périodicité ne semble pas avoir d'incidence particulière; le mode de diffusion du support papier est en règle générale l'abonnement; seul de notre panel, *Art et métiers du livre* est diffusé aussi en kiosque par les Messageries lyonnaises de presse; l'audience qui n'est vérifiée par aucun des organismes habilités ou reconnus (Audience presse, OJD), l'est par le nombre d'abonnés¹⁷ (voir tableau «Panorama des revues professionnelles», p. 46-47).

La tendance générale pour les périodiques payants est une baisse régulière (*Documentaliste*), au mieux une stabilisation après plusieurs années en recul (*BBF*, *Bibliothèque(s)*, *Revue de la BnF*), seul *Archimag* atteste une croissance depuis deux ans, après une campagne de communication. Nos revues relèvent pour la plupart de la situation difficile qui affecte les revues de sciences humaines et sociales qu'avait analysée Sophie Barluet en 2004¹⁸.

L'audience des revues à l'étranger est un critère de notoriété et une reconnaissance de la qualité des articles: le *Bulletin du bibliophile* a 50 % d'abonnés étrangers (400 exemplaires), ce qui explique la présence d'articles en anglais, le *BBF*, 25 % (360 exemplaires), la *Revue de la BnF*, 30 % (90 exemplaires). Quelques titres élargissent leur public au-delà du cercle des bibliothèques: *Arts et métiers du livre*, *Nouvelles de l'estampe*, par exemple, vers les amateurs, graveurs et galeristes, le *Magazine du bibliophile* et, bien sûr, *Livres Hebdo*.

- Le support de diffusion est d'abord le papier, sauf pour le *BIM* dont tous les numéros, depuis mai 1998, sont diffusés sous forme de chroniques et archivés sur le site de l'Abes.

17. Chiffres recueillis auprès des éditeurs de revues; leur exactitude ne peut engager le rédacteur de cet article, sauf erreur de transcription.

18. Sophie Barluet, *Édition de sciences humaines et sociales: le cœur en danger*, PUF, 2004.

L'archivage, la mise en ligne et la diffusion numérique sont les enjeux actuels, dont le choix obéit à plusieurs facteurs : nature du contenu, publics visés, coût, visibilité dans l'éventail de l'offre ; le modèle gratuit/payant est aussi discuté.

Le *BBF* créant, dès 1995¹⁹, une version électronique de la revue, a brièvement expérimenté le modèle payant (du n° 1 de 2002 au n° 6 de 2003), pour adopter la solution actuelle : édition papier payante et gratuité de l'intégralité de la collection en ligne, depuis le n° 1 de 1956 jusqu'au dernier numéro paru. La numérisation a commencé en 1999 avec l'aide de la BnF au titre de Pôle associé (Enssib) ; pour le *BBF*, financé sur fonds publics, le choix est de diffuser sans restriction les recherches et informations concernant les bibliothèques à l'ensemble de la profession en France et à l'étranger, à l'instar du mouvement des archives ouvertes et de nombreuses publications scientifiques.

Documentaliste opte pour un système mixte : en ligne sur le site de l'ADBS depuis 1997 mais réservé aux adhérents, puis sur le portail Cairn depuis janvier 2009 ; les archives numérisées depuis 1980 sont libres d'accès jusqu'en 2007, la barrière mobile étant de deux ans.

Bibliothèque(s) a commencé la numérisation de ses numéros à partir de 1980, avec le concours de l'Enssib. L'accès à ces numéros est prévu en juin 2009 à partir du site de l'ABF, de celui de l'Enssib (ressources numériques) et depuis Gallica 2, avec une barrière mobile de deux ans.

D'autres titres en revanche ne s'imaginent pas en ligne, sauf pour les index ou les sommaires : ainsi en est-il des *Nouvelles de l'estampe*, de la *Revue de la BnF*, d'*Art et métiers du livre*, (sommaires depuis 2001), *Archimag*, (sommaires depuis décembre 1996) ou de titres axés sur la recherche en histoire

19. Cf. « Le *BBF* en ligne », entretien avec Anne-Marie Bertrand et Bertrand Calenge : propos rapportés par Dominique Lahary, in *Transversales*, n° 91, 2005, p. 27-31. Ce fut aussi le dernier numéro de *Transversales*, bulletin de l'ADBDP, édité depuis janvier 1998 sur papier et non remplacé.

Littérature professionnelle des années 1980

De quoi disposait, pour sa formation, un candidat au CAFB et au concours de bibliothécaire adjoint aux alentours des années 1980 ? Les matières fondamentales avaient chacune un ou plusieurs manuels et cours d'une durée de vie de cinq à dix ans selon le thème :

- *Le métier de bibliothécaire*, dont le titre fut trouvé par Marcelle Beaudiquez, est devenu le manuel de base pour nombre d'étudiants ; ce manuel, mis à jour à chaque nouvelle édition, rédigée par une équipe collective, trouvait son origine dans le *Cours élémentaire de formation professionnelle*, édité et diffusé par la Section des bibliothèques publiques de l'ABF depuis la 1^{re} édition de 1967 ; ce *Cours*, destiné au cours du diplôme ABF, « ne peut être considéré comme un manuel de préparation au CAFB [mais] il rendra sans doute de grands services aux candidats à cet examen » (Jacqueline Gascuel, préface à l'édition de 1979).

- S'inscrivant dans le même champ de la bibliothéconomie générale, le *Précis de bibliothéconomie* de Brigitte Richter, édité par la bibliothèque universitaire du Mans, issu du *Cours de bibliothéconomie* (1^{re} édition 1976), dispensé aux candidats au CAFB et aux concours du Centre du Mans ; il sera publié en 1982 par K.G. Saur, alors leader européen des ouvrages de références, des catalogues de bibliothèques et bibliographies ; la cinquième et dernière édition de 1991, revue par Noë Richter avec la rigueur qu'on lui connaît, figure toujours au catalogue de Saur en avril 2009 !

- Une collection « Bibliothèques et organismes documentaires » est créée en 1981 chez Saur par Jacques Breton, alors responsable du Centre de Paris de l'ENSB, avec l'ambition de concurrencer la collection « Bibliothèques » du Cercle de la librairie, créée en 1978 et dirigée par Jacqueline Gascuel, responsable du Centre de Massy, autre antenne parisienne de l'ENSB. Cette dernière, installée à Villeurbanne depuis 1974, n'avait pas encore reconstitué un réseau influent sur Paris pour se positionner sur ce créneau éditorial. Les

ambitions de Saur vont s'interrompre vers 1985 ; néanmoins trois titres à la couverture bleue, *La pratique du catalogage* (1981), *Précis de bibliothéconomie* (1982), *Guide de bibliographie générale* (1983), vont s'imposer durablement (presque dix ans) avant que le Cercle de la librairie ne réinvestisse sur ces fondamentaux à la fin des années 1980.

- Le candidat des années 1980 disposait encore d'autres ressources éditées par l'Enssib et certains centres régionaux (Bordeaux, Toulouse) ; l'examen de cette liste de « Publications professionnelles en bibliothéconomie* » montre à l'évidence que les besoins élémentaires nécessaires au CAFB et aux concours étaient couverts.

- On ajoutera à ce panorama les premiers titres édités au Cercle de la librairie par Jacqueline Gascuel : *Les périodiques* (1^{re} éd., 1978), *Ouvrages de référence pour les bibliothèques publiques* (premier titre de la collection « Bibliothèques », 1978, réédition d'un titre paru en 1974), *Abrégé de la classification Dewey* par Annie Béthery (1^{re} éd., 1982) qui reste à ce jour le best-seller absolu de la collection et du Cercle de la librairie : 100 000 exemplaires vendus dans les six éditions successives.

Au tournant des années 1990, de nouvelles générations de formateurs et d'auteurs prennent le relais : en 1992, Martine Poulain succède à J. Gascuel comme directrice de la collection « Bibliothèques », accélère et diversifie les publications vers des problématiques nouvelles jusqu'alors peu ou mal explorées comme *Les politiques d'acquisition* (1994), *Le désherbage* (1994), *Accueillir, orienter* (1995), *L'évaluation* (1994), ou des thèmes chargés d'histoire mais à revisiter : *La conservation* (1995), *Le patrimoine* (1997), jusqu'au *Manuel du patrimoine en bibliothèque* (2007).

M.D. et M.C.

* Cf. « Publications professionnelles en bibliothéconomie » [liste commentée par Jacques Breton, alors responsable du Centre de Paris de l'ENSB], *BBF*, 1981, n° 3, p. 153-157.

du livre : questions de culture, de public concerné, de moyens techniques ?

Ces interrogations sur un basculement vers le support électronique commencent à se poser pour les livres et les catalogues, selon des critères semblables.

Panorama des éditions de monographies

S'inscrivant en complément de l'édition des périodiques professionnels, l'édition d'ouvrages a toujours noué une relation privilégiée avec la formation et la recherche. Pour quels besoins ?

Pour la formation initiale, diplômante le plus souvent, à laquelle s'agrègent les candidats aux concours externes, le manuel, l'ouvrage de synthèse et de bonne vulgarisation sont, hier comme aujourd'hui, les documents préférés et les plus utilisés.

Dans le cadre de la formation continue destinée aux personnels en poste, les candidats aux concours internes recourent le plus souvent aux articles et ouvrages spécialisés dans des thématiques spécifiques aux bibliothèques.

Enfin, les personnels en charge de responsabilité et les chercheurs orientés vers l'univers des bibliothèques sont plutôt consommateurs d'articles, de contributions à des ouvrages collectifs, de rapports et documents de recherche.

En 2009, quels sont les acteurs (éditeurs et auteurs) et quels sont les supports pour l'édition d'ouvrages, manuels, rapports, concernant les domaines d'activité des bibliothèques et de la documentation aujourd'hui réunis par les technologies et les contenus de l'information ? Quatre groupes ayant des structures et des objectifs souvent très différents seront distingués.

Trois éditeurs principaux

Un premier groupe actif, par le nombre de titres au catalogue, les nouveautés publiées chaque année et leur audience dans la profession, est constitué par trois principaux éditeurs :

- Le Cercle de la librairie avec la collection « Bibliothèques » (136 titres

parus), la série « Le métier de... » et les grands ouvrages de référence – *Histoire des bibliothèques françaises* (1989-1992), *Histoire de l'édition française* (1981 à 1986), *Dictionnaire encyclopédique du livre* (deux volumes parus sur trois, 2002–), *Histoire de la librairie* (2008) – a toujours occupé une place essentielle dans l'édition professionnelle depuis les années 1930 ; ainsi, parmi quelques titres anciens, mentionnons *L'univers des livres* d'Albert Flocon (1960), la fameuse thèse de Jean Hassenforder, *Développement comparé des bibliothèques publiques en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis dans la seconde moitié du XIX^e siècle (1850-1914)* (1967) et *Le livre et le conscrit* de Robert Escarpit et Nicole Robine (1966).

L'activité édition est aujourd'hui pilotée par Pascal Fouché ; les titres sont très présents dans nombre de bibliothèques ; les tirages de départ sont de 3 000 exemplaires avec un bon retour sur investissement pour des titres correspondant aux sujets « dans l'air du temps » dans la collection « Bibliothèques », où la part de nouvelles éditions augmente plus que celles des nouveautés, en raison du nombre de sujets déjà traités. Les grands ouvrages de référence sont néanmoins de vente lente, l'*Histoire des bibliothèques françaises* n'est pas encore épuisé au bout de vingt ans²⁰ !

Le métier de bibliothécaire reste incontestablement le titre emblématique, 12^e éd. mise à jour en 2007. Six à huit titres sont publiés chaque année dans la collection « Bibliothèques » (réédition et nouveautés) ; la durée de gestation d'un titre est de douze à dix-huit mois ; en cours, des ouvrages sur les disciplines en bibliothèque : *L'histoire* (2009) et, à court terme, *Les périodiques électroniques*.

Pour quel choix éditorial ? « *Aider la profession à exercer son métier [...] en proposant des livres de formation où se mêle la réflexion, pour être au devant des préoccupations dans les nouveaux chantiers. Les ouvrages de recherche n'entrent pas dans la ligne éditoriale et sont*

laissés à la BPI ou à l'Enssib » (Martine Poulain directrice de la collection « Bibliothèques »). Ceux-ci, de fait, occupent cet espace peu ou pas « rentable » financièrement ; la politique éditoriale du Cercle n'envisage pas un basculement vers l'édition en ligne, restant fondamentalement sur le support papier ; certains manuels et ouvrages pratiques (*Bibliographie, Revues et magazines*, etc.) mériteraient pourtant une mise à jour régulière.

- Les Presses de l'Enssib, fondées en 1993, lointain successeur des Presses de l'ENSB créées en 1976, avec un premier titre *Les bibliothèques publiques en France* (1977) d'Henri Comte, longtemps incontournable, sont relancées dès 2008 par Anne-Marie Bertrand, directrice de l'Enssib « *autour de deux axes forts : l'un plus théorique, le second pratique* ». Son activité s'inscrit dans le prolongement des missions de l'École, formation et recherche, et une volonté de diffuser largement les travaux en empruntant un circuit de distribution analogue à celui de presses d'université. 2009 sera la première année de mise en place du nouveau pôle éditorial (ouvrages et *BBF*).

Les collections sont restructurées autour de deux ensembles :

- « Papiers » : recherches plus théoriques (un titre publié en décembre 2008 : *Quel modèle de bibliothèques ?*).

- « La Boîte à outils », dont le 17^e numéro, *Favoriser la réussite des étudiants*, est paru en avril 2009, a été créée en 1995 par Bertrand Calenge au temps de l'Institut de formation des bibliothécaires. Cette collection est bien connue de la profession pour son côté « manuel » et des stagiaires de la formation continue comme complément aux stages.

Depuis 1993, 49 titres ont été publiés, dont certains sont épuisés (22 titres d'après le catalogue en ligne). Les tirages sont ceux de l'édition de recherche : 1 000 exemplaires pour la « Boîte à outils », 500 à 800 exemplaires pour les ouvrages de recherche ; les titres restent néanmoins des ventes lentes relevant de l'économie du livre de recherche.

- LADBS apparaît comme le troisième acteur de ce groupe. Dès janvier 1964, avec un numéro spécial

20. Avec le concours de l'Enssib, le Cercle de la librairie a entrepris la publication d'une nouvelle édition, à un prix plus abordable. Les deux premiers tomes sont parus en 2008 (Ndlr).

sur la *Situation et traitement des documentalistes en France*, inaugurant, par un thème éminemment corporatiste, la revue *Documentaliste*, l'ADBS développe, parallèlement à la revue, une activité d'édition destinée aux documentalistes et bibliothécaires spécialisés; associant formation et édition, l'ADBS²¹ apparaît complémentaire des deux éditeurs précédents, les bibliothécaires apportant souvent leurs contributions à la revue et aux éditions.

Après les « Cahiers de l'ADBS » (5 titres de 1975 à 1976), c'est la collection « Recherche en sciences de l'information », créée en 1988, puis scindée en deux séries en 1989: « Études et techniques » (33 titres) et « Recherches et documents » (62 titres), qui va positionner l'ADBS comme éditeur spécialisé jouissant d'une forte notoriété et expertise; documentalistes, bibliothécaires spécialisés ou non, chercheurs et universitaires, consultants et experts sont les auteurs.

En 2009, l'édition d'ouvrages repose sur deux collections: « Sciences et techniques de l'information » (23 titres depuis 2003), ouvrages de synthèse et de théorie, actes de colloques de l'Inria; « L'Essentiel sur... » (12 titres depuis 2005) où, en 60 pages, des spécialistes font le point sur des questions techniques et évolutions récentes; en somme le pendant de la « Boîte à outils » des Presses de l'Enssib.

Les tirages oscillent entre 300 exemplaires pour les livres de recherche et 2 000 exemplaires pour les guides pratiques et dossiers, 1 000 exemplaires pour « L'Essentiel sur... ». L'impression numérique permet des retirages par tranche de 200 et d'éviter de gonfler des stocks en ajustant le tirage à la diffusion espérée; de jolis succès comme *Net recherche*, 3^e édition en mars 2009 avec un tirage de 2 000 exemplaires et 4 000 exemplaires vendus pour les deux éditions précédentes; la qualité de cet instrument justifie cette réussite parmi une pléthore de titres concurrents, souvent commerciaux, sur ce sujet.

21. Cf. « Les éditions de l'ADBS: bilan et perspectives », in *Documentaliste*, 1999, vol. 6, n° 1, p. 9 et 11; la structure ADBS éditions a été créée en 1991 par Eudes de La Potterie.

Les publications éditées par l'ADBS – et ce n'est pas le moindre aspect – sont reconnues dans les dossiers scientifiques des chercheurs et universitaires, ce qui, en conséquence, nourrit le vivier des auteurs.

Bibliothèques éditrices

Un second groupe est constitué par des bibliothèques éditant des documents professionnels.

Plusieurs études²² ont récemment mis en valeur la fonction éditoriale des bibliothèques. Nous ne citerons ici que la BnF et la BPI, au regard de leurs missions nationales en direction de l'ensemble des professionnels des bibliothèques. Les documents concernés, techniques le plus souvent, sont aujourd'hui uniquement en ligne, téléchargeables, d'où aussi leur nombre!

La BnF met en ligne sur son site²³ une liste impressionnante de documents – pas toujours connue de l'ensemble de la profession –, classés en plusieurs catégories:

- Entretiens de la BnF: grand-messe annuelle de deux jours sur une des missions de la BnF, avec la totalité des interventions en ligne;
- Journées des pôles associés, archivées depuis 1997;
- d'autres journées thématiques comme celles sur Rameau;
- les pages spécifiques Rameau, avec le *Guide d'indexation*, 6^e édition de 2004, en ligne depuis mai 2009, des documents pédagogiques: « cours », exercices, travaux pratiques;
- les normes ISBD commentées – mais la publication Afnor n'est évidemment pas disponible en ligne! –, ainsi que le manuel Unimarc, traduction française en ligne (éd. 2007);
- des documents à télécharger, nombreux, sur les problèmes de conservation comme « l'entretien du

cuir », « le dépoussiérage », « la reproduction des documents patrimoniaux », etc. ou sur les questions des formats bibliographiques.

Si nous insistons sur l'apport de la BnF, c'est en regard de la méconnaissance quasi totale de ces ressources disponibles en ligne par les professionnels que Médial accueille lors de stages de formation continue.

Citons enfin une ressource mal connue, combien précieuse, quand le besoin apparaît: les riches et innombrables bibliographies sur des sujets d'actualité, éditées et archivées par chacun des départements de la BnF avec des liens vers des sites internet; qui connaît les 14 bibliographies sur l'histoire du livre, la presse, l'histoire des bibliothèques, Henri-Jean Martin, etc.²⁴ ?

L'édition de livres et catalogues par la BnF²⁵ « obéit, d'une part, à une mission de service public (production d'ouvrages de référence et d'instruments de recherche) et, d'autre part, à une mission de valorisation des collections à destination d'un large public » (BnF, rapport d'activité du Département éditorial, 2007). Si le catalogue *L'Enfer de la Bibliothèque nationale* a été un immense succès – trois tirages pour 16 250 exemplaires dont 8 500 vendus fin décembre 2008 –, les volumes de la *Bispfig, Bibliographie de la presse française politique et d'information générale*, sur la presse par département ne connaissent pas le même engouement: tirage de 400 exemplaires, pour des ventes de 100 à 200. Ces deux exemples, aux antipodes, montrent la richesse et la diversité des publications papier aujourd'hui, situation complètement différente du bilan que pouvait dresser Thérèse Kleindienst. Un tournant récent (2009) est pris avec la

(suite p. 48)

24. www.bnf.fr, onglet « Catalogues », puis « Bibliographie », puis « Livres, presse et médias ».

25. De nombreux articles rendent compte de la politique éditoriale de la BnF, depuis celui, historique, de Thérèse Kleindienst in *Bulletin de l'ABF*, 121, 4^e trimestre 1983, p. 5-9; ceux de Pierrette Crouzet-Daurat in *Bulletin de l'ABF*, 157, 4^e trim. 1992; de Christophe Beslon, « Une bibliothèque éditrice: l'exemple de la BnF », *BBF*, 2000, n° 2, p. 63-69; d'Emmanuel Aziza, in *Économie et bibliothèques*, Cercle de la librairie, 1997, p. 85, etc.

22. Cf. Philippe Hoch, « Les bibliothèques éditrices », in *Les bibliothèques dans la chaîne du livre*, Cercle de la librairie, 2004, p. 209-232 [certainement l'analyse la plus fine et la meilleure synthèse sur ce sujet] et Marie-Hélène Petitfour, *Quand la bibliothèque se livre, bibliothèques et édition: fausses amies ou vraies partenaires*, Enssib, mémoire DCB 17, janvier 2009, 107 p.

23. www.bnf.fr, onglet « Professionnels ».

Usages et usagers : focus sur Nancy-Metz

Comment l'offre abondante, décrite ici, est-elle vécue par la profession qui, en définitive, en est le « client » principal ?

Quelques bibliothèques de taille et missions différentes ont été interrogées : deux grandes BM de villes de plus de 100 000 habitants : Metz, Nancy (100 agents), BM moyennes : Vandœuvre (30 000 habitants, 24 agents) ; Laxou (18 000 habitants, 14 agents), Ludres (7 200 habitants, 7 agents), la BDP de Meurthe-et-Moselle (28 agents), le SCD Nancy-2 avec trois sections Droit, Lettres, IUT (60 agents) et, enfin, la bibliothèque de Médial qui se trouve dans une situation particulière, ayant récupéré les fonds professionnels de la BU de Nancy et faisant, en partie, fonction de centre de ressources professionnelles pour le SCD de Nancy.

Les périodiques

Parmi les périodiques, *Livres Hebdo* est plébiscité dans toutes les bibliothèques pour l'ensemble de ses informations, livres nouvellement parus, dossiers, actualités, offres d'emploi ; la BM de Metz, les sections BU Lettres et Droit, IUT et la BDP 54 mettent *Livres Hebdo* en libre accès pour leurs publics respectifs ; le site de *Livres Hebdo* est également souvent consulté ; une bibliothèque (Laxou) songe à interrompre l'abonnement jugé trop coûteux.

Les revues généralistes de bibliothéconomie ont des statuts particuliers selon les établissements. Le *BBF* est perçu comme une revue de recherche et, selon la taille de la bibliothèque, l'abonnement n'est pas prioritaire. Il n'est pas représenté dans les bibliothèques de villes de moins de 20 000 habitants. L'accès à tous les numéros du *BBF* en ligne permet de combler la disparité entre petites et grandes bibliothèques.

Le lectorat de *Bibliothèque(s)* est plus large, avec un réel souci de toucher toutes les catégories. Le contenu, qui donne la parole à tous les types de bibliothèques et où toutes les catégories d'agents peuvent se retrouver dans des articles moins austères et au plus près de leurs préoccupations, paraît plébiscité ; l'international présent dans des numéros thématiques et les spécificités du métier (jeunesse

par exemple) ajoutent un intérêt supplémentaire. Souvent, dans les petites bibliothèques, l'abonnement est cédé par l'agent qui est adhérent, avec le risque, s'il y a départ, que l'abonnement cesse !

Documentaliste est une revue perçue comme très technique, à mettre en correspondance avec le *BBF* et, de ce fait, n'est présent que dans les grandes bibliothèques. En revanche, *Inter CDI*, peut-être en raison des pages consacrées à la littérature de jeunesse, est largement présent.

Les deux grandes BM (Metz et Nancy) ont, en outre, une dimension patrimoniale, que les abonnements de la bibliothèque municipale de Nancy illustrent bien : *Revue de la BnF*, *Revue française d'histoire du livre*, *Nouvelles de l'estampe*, *Histoire et civilisation du livre*, *Art et métiers du livre*. La *Gazette des archives* (nos cousins) n'est présente qu'à la bibliothèque de l'IUT de Nancy (bizarrerie des politiques documentaires !).

Reste-t-il du temps et de la place pour les livres ?

Un panel d'éditeurs bien identifiés – Cercle de la librairie, Presses de l'Enssib, ABF, BnF, BPI – a été examiné. En fonction de la taille de la bibliothèque et de ses choix, les achats vont du sélectif à la quasi-exhaustivité ; deux bibliothèques font exception : la BM de Nancy achète toute la production du Cercle de la librairie en deux exemplaires (un en libre accès et le second dans le bureau du directeur...), la production complète des Presses de l'Enssib, de la BnF (catalogues d'exposition et livres d'études), de la BPI (Études et recherche), de l'ABF (« Médiathèmes » avec répartition entre les deux sites), ainsi que les publications concernant les concours, publiés chez Vuibert et à la Documentation française.

Pour la BM de Metz, les volumes de la collection « Bibliothèques » sont achetés en trois exemplaires (Bibliothèque professionnelle, libre accès et exemplaire de conservation). Les ouvrages de la BnF sont répartis dans la bibliothèque selon les thématiques. La collection « Boîte à outils » n'est pas systématiquement achetée, non plus que les « Médiathèmes ». On trouve en accès libre tout ce qui est

de l'ordre de l'histoire du livre, des bibliothèques et de l'édition.

La plupart des autres bibliothèques n'ont pas de budget spécifique pour un fonds professionnel : la bibliothèque de Ludres développe par exemple un fonds professionnel selon les besoins de documentation des agents, ce qui représente la moitié de la production du Cercle de la librairie et de l'Enssib. La BDP 54 dessert un public varié : agents, dépositaires, bénévoles et offre en quantité (environ 25 exemplaires) une vingtaine de titres de la collection « Bibliothèques » déposés dans les bibliothèques-relais. Un projet de construction vise à rassembler dans une salle le fonds professionnel et le fonds de références et périodiques.

Ces exemples permettent de mesurer l'ambivalence de cette littérature professionnelle destinée en priorité aux personnels, mais aussi à tout amateur et curieux désireux s'informer d'où des choix (cornéliens !) pour le classement et l'accès.

La bibliothèque de Médial opère un choix dans les catalogues et publications scientifiques de la BnF, mais acquiert systématiquement la totalité des titres édités par l'Enssib, la BPI, l'ABF, le Cercle de la librairie.

Et les usagers ?

Pour la bibliothèque de l'IUT, quelques chiffres éloquentes : le *Métier de bibliothécaire* est sorti au maximum six fois depuis 2007 ; *Bibliothèques*, d'Anne-Marie Bertrand, est sorti six et huit fois depuis 2007 pour chacune des deux éditions.

À Médial, les emprunteurs sont : 17 étudiants sur une promotion de 80 (2008-2009) en Métiers du livre et 3 en licence pro ; 11 préparent des concours ; 5 personnels des bibliothèques ; 5 enseignants de l'IUT empruntant de 1 à 15 livres par an ; un enseignant-chercheur assidu juge sévèrement le ton académique du *BBF* et le manque d'espace critique dans les revues imprimées. 40 emprunteurs pour 170 prêts sur une année. Érosion (inéductible ?) ressentie par toute la profession...

M.D. et M.C.

PANORAMA DES REVUES PROFESSIONNELLES (AVRIL 2009)

Titre	Éditeur	Date de création	Périodicité (nombre de numéros)	Prix abonnement	Rédaction (nombre de personnes)	Nombre de pages/an	Contenu
<i>Bibliothèque(s)</i> [ex <i>Bulletin d'informations de l'ABF</i>]	ABF (association)	1907	5 numéros dont un double	50 € (individuel) 90 € (collectivité)	1 + 1 pour les abonnements	400 p.	Thématique
<i>Bulletin des bibliothèques de France</i>	Enssib (public)	Janvier 1956	Bimestriel 6 numéros	85 €	5 dont 2 à temps partiel	712 p.	Thématique
<i>Nouvelles de l'estampe</i>	Comité national de la gravure (association)/ BnF (public)	Janvier 1963. Nouvelle série depuis 1972	5 numéros dont un double	60 €	1	330 p.	Divers
<i>Documentaliste – Sciences de l'information</i>	ADBS (association)	1964	4 numéros	110 €	1 + 1 extérieur pour les dossiers	320 p.	Un dossier central thématique depuis 2008
<i>Bulletin du bibliophile</i> [suite du <i>Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire</i> fondé par Techener en 1858, fusionné avec <i>Bibliophile</i> , bulletin de l'AIB en 1968]	AIB/Cercle de la librairie (1978) (association/privé)	1969	2 numéros	61 €	1 + gestion abonnement par le Cercle de la librairie	428 p.	Divers
<i>Revue française d'histoire du livre</i> [suite du <i>Bulletin de la Société des bibliophiles de Guyenne</i>] (1931-1970)	Société des bibliophiles de Guyenne (association)	1971	1 numéro	30 €	7 (membres) du Bureau de l'association	408 p.	Divers
<i>Inter CDI</i>	Cedis (association)	1973	6 numéros	54 € (individuel) 67,50 € (collectivité)	2	432 p.	Articles divers Un numéro thématique en juin
<i>Art et métiers du livre</i>	Faton (privé) [depuis 2001]	1973	6 numéros	47 €	2 pour AML et Art de l'enluminure	Un dossier de 10 à 15 p. sur un fonds ou une bibliothèque 420 p.	Articles divers
<i>Livres Hebdo</i>	Électre (privé)	Septembre 1979	44 numéros	390 €	20 salariés 10 pigistes	2 à 3 p. sur les bibliothèques chaque semaine soit environ 120 p./an	Divers
<i>Archimag</i>	Serda (privé)	1986	10 numéros papier 10 numéros + 4 guides pratiques + accès aux archives	148 € 299 €	5 + pigistes	500 p.	Un dossier central sur le marché de l'information et de la documentation
<i>Arabesques</i>	Abes (public)	Janvier 1996	4 numéros	Gratuit	6	96 p.	Un thème central
<i>BIM (Bulletin d'information mensuel)</i>	Abes (public)	Mai 1998	Mensuel	Gratuit	1 ?	De 50 à 60 p.	Informations sur le Sudoc
<i>Chroniques</i>	BnF (public)	Janvier 1998	Bimestriel 4 à 5 numéros	Gratuit	4	128 p.	Un thème central d'actualité et divers articles courts
<i>Revue de la BnF *</i>	BnF (public)	1999	3 numéros	45 €	2 + comité	288 p.	Thématique
<i>Le magazine du bibliophile et de l'amateur de manuscrits et d'autographes</i>	Éditions Coprah (privé)	Octobre 2000	10 numéros	63 €	1 + pigistes	480 p.	Divers
<i>Bulletin BPI</i>	BPI (public)	N° 0, nov.-déc. 2001	4 numéros	Gratuit	1,3 ETP (2 pers.)	96 p.	Divers

* De mai 1976, n° 1 à 1981 : *Bulletin de la BN*. De sept. 1981, n° 1 à hiver 1993, n° 50 : *Revue de la BN* puis printemps 1994, n° 1 à n° 4, hiver 1994 : *Revue de la BnF*. S'interrompt puis paraît en janvier 1999, n° 1.

Titre	Auteurs	Tirage	Abonnés 2008 ou 2009	Site internet Mise en ligne/Archivage	Signallement des articles	Supplément, numéro spécial, hors série
<i>Bibliothèque(s)</i> [ex <i>Bulletin d'Informations de l'ABF</i>]	Bibliothécaires français et étrangers ; quelques intervenants extérieurs	3 000 à 4 000 ex.	2 500 dont 1 650 adhérents ABF	www.abf.asso.fr Accès juin 2009 De 1980 à 2002 Archivage en cours	Pascal Lisa	
<i>Bulletin des bibliothèques de France</i>	Professionnels des bibliothèques et de la documentation ; chercheurs	2 200 ex.	1 800	http://bbf.enssib.fr Collection depuis 1956 disponible gratuitement y compris le dernier numéro (téléchargeable) www.nouvellesdel'estampe.fr	Pascal Lisa	Hors série <i>Regards sur un demi-siècle : cinquantenaire du BBF</i> (2006)
<i>Nouvelles de l'estampe</i>	Chercheurs, conservateurs, spécialistes	1 100 ex.	750 à 800	www.adbs.fr depuis 2009 sur le portail Cairn	Pascal Lisa	
<i>Documentaliste – Sciences de l'information</i>	Documentalistes, chercheurs, bibliothécaires	3 000 ex.	2 100			
<i>Bulletin du bibliophile</i> [suite du <i>Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire</i> fondé par Techener en 1858, fusionnée avec <i>Bibliophile</i> , bulletin de l'AIB en 1968]	Spécialistes, historiens du livre	1 000 ex.	800 (France : 50 % dont adhérents AIB : 400) (Étranger : 50 %)			
<i>Revue française d'histoire du livre</i> [suite du <i>Bulletin de la Société des bibliophiles de Guyenne</i>] (1931-1970)	Chercheurs, historiens du livre	NC	NC	non		Tables 1971-1995 éditées en 1997
<i>Inter CDI</i>	Documentalistes	8 600 ex.	6 000 dont 20 à 25 % de bibliothèques	www.intercdi-ceedis.org Sommaire depuis le n° 144 (nov-déc 1996) avec un article en ligne par numéro		Produits complémentaires : Les Cahiers du CEDIS Cahiers BCD Sélections de livres, BD
<i>Art et métiers du livre</i>	Spécialistes de la reliure, de la gravure, de bibliophilie	30 000 ex.	8 000 abonnés et vente en kiosque	www.art-metiers-du-livre.com Onglet voir les numéros Sommaire depuis le n° 226 (octobre 2001) www.livreshebdofr depuis 2006		Hors série « Art de l'enluminure » 4 numéros/an depuis juin 2002 Lettre quotidienne envoyée par courriel à 26 000 professionnels
<i>Livres Hebdo</i>	Journalistes professionnels	9 000 dont 2 800 bibliothèques				
<i>Archimag</i>	Journalistes professionnels + pigistes + spécialistes	8 000 ex.	7 500 dont environ 1 870 bibliothèques	www.archimag.com Projet web important en 2009 Sommaire depuis le n° 100 (déc. 1996)		Hors série depuis avril 1991 devient « Guides pratiques » 4 titres/an
<i>Arabesques</i>	Professionnels des bibliothèques Personnels Abes	3 000 ex.	2 000 ex. diffusés	Archivage depuis le n° 17 (janvier 2000)		96 p.
<i>BIM (Bulletin d'information mensuel)</i>	Personnels de la BnF	5 000 à 65 000 ex.	Diffusion électronique à 895 destinataires	Uniquement numérique Archivage depuis le n° 1 (mai 1998)		De 50 à 60 p.
<i>Chroniques</i>	Personnels de la BnF	50 000 à 65 000 ex.	30 000 envoyés par la Poste (envoi en nombre) 20 000 distribués sur sites à la BnF et à Paris	www.bnf.fr pour le numéro en cours Pas d'archivage en ligne		
<i>Revue de la BnF</i>	Conservateurs et chercheurs	2 200 ex.	314	non		
<i>Le magazine du bibliophile et de l'amateur de manuscrits et d'autographes</i>	Journalistes, bibliophiles	NC	NC	www.galaxidion.com/home/bibliophile Sommaires à partir du n° 1		
<i>Bulletin BPI</i>	Personnels de la BPI	10 000 à 20 000 ex.	4 000 envoyés par la Poste 5 000 sur place 1 000 BIB Ville de Paris	www.bpi.fr		

réédition en édition numérique de titres épuisés (Colloque Kojève, en ligne et gratuit), la vente par Numilog de titres épuisés mais encore « rentables » (8 titres actuellement) et la mise en ligne du premier catalogue raisonné: *Les monnaies du Brésil*.

Le projet d'archiver et diffuser sur Cairn la *Revue de la BnF* s'inscrit à l'horizon fin 2009.

- La BPI, créée en 1976, avec un service d'Études et recherche et ses activités (colloques, rencontres), s'inscrit naturellement dans le paysage éditorial au service de l'ensemble des bibliothèques; un service d'édition est créé en 1987 sous l'impulsion de Michel Melot, alors directeur; le catalogue d'environ 130 titres²⁶ s'organise autour de cinq collections papier et une collection en ligne « Paroles en réseau » (15 titres depuis 2000). Les bibliothécaires peuvent connaître, en rapport avec leurs activités, plus particulièrement « En actes » (25 titres, colloques, journées professionnelles, tirage de 700 à 900 exemplaires depuis 1995), « Pratiques » (10 titres entre 1995 et 2004) et, depuis 1980, les publications du service Études et recherche (40 titres, tirage de 1 000 exemplaires) dans le domaine de la sociologie des publics et des usages, avec un succès récent: Bruno Maresca, *Les bibliothèques municipales en France après le tournant internet*, tirage 1 500 exemplaires.

Ressources cachées

Un troisième groupe est constitué de ressources cachées, moins connues, riches et inédites, prises dans la Toile.

En premier lieu, les ressources numériques mises en ligne par l'Enssib traduisent la politique documentaire présentée dans son rapport d'activité 2007²⁷. À côté des produits documentaires, textes relativement courts et synthétiques (fiches pratiques, dossiers documentaires), la bibliothèque numérique couvre tous les champs pour lesquels un bibliothécaire exprimerait un besoin documentaire. Que trouve-t-on? Tout ou presque,

26. Consultable sur le site: <http://editionsdelabibliotheque.bpi.fr/catalogue>

27. Voir: www.enssib.fr/ecole

par exemple, en avril 2009: « Études et enquêtes » (92 documents), « Rapports institutionnels » (155, dont ceux de l'Inspection générale des bibliothèques). « Travaux d'étudiants » (686 avec un label – les palmes de l'Enssib – pour signaler les meilleurs) et cet article à paraître s'ajoutant aux 12 624 occurrences actuelles du *BBF!* La bibliothèque numérique de l'Enssib s'inscrit dans la volonté (politique) de rassembler et de diffuser gratuitement l'ensemble des ressources disponibles à finalité professionnelle; une initiative récente permet de retrouver des articles de recherche sur le portail HAL-Enssib du CNRS.

D'autres acteurs que nous citons seulement, renvoyant à leurs sites internet respectifs, apportent des ressources essentielles: IGB (tous les rapports annuels et thématiques, jurys de concours), CNL et DEPS (Ministère de la Culture) pour des dossiers touchant à l'économie du livre, à la sociologie de la culture, FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture), qui a pris la suite de la FFCB en mars 2006 (économie du livre en région, lecture publique, patrimoine écrit et graphique, vie littéraire et publics) et poursuit des publications papier (actes, colloques, plus de 100 titres), dont une série célèbre, devenue mémoire de l'écrit: « (Re)Découvertes²⁸ », illustrant la richesse patrimoniale des bibliothèques françaises.

Des associations comme l'ABF, l'ADBDP (Association des directeurs des bibliothèques départementales de prêt), et l'ADBGV (Association des directeurs de bibliothèques des grandes villes) entretiennent dans leurs domaines, une « bibliothèque » de ressources (Actes des congrès pour l'ABF, journées d'études et statistiques pour l'ADBDP, statistiques pour l'ADBGV).

Peut-on aussi citer Wikipédia qui, à travers son portail « Sciences de l'information », modéré par quelques émi-

nents collègues investis, experts et vigilants, apporte – encore trop souvent de manière inégale – d'innombrables articles sur les bibliothèques, les technologies de l'information (bon article sur les blogs de bibliothécaires, maigre sur les revues professionnelles!), des biographies de bibliothécaires d'hier et d'aujourd'hui...

Enfin, à côté de l'Enssib, quelques centres de formation proposent des cours en ligne, pas toujours suffisamment reconnus: ceux de Médiadix sont bien connus des candidats pour leur qualité; d'autres proposent des fiches de synthèses et bibliographies (Médialille). Tous ont sur leur site internet un onglet « Documents en ligne », avec des actes de colloques, journées d'études (Médial).

Marché de niche

Un quatrième groupe est constitué d'un « marché de niche » et d'opportunité, éparpillé entre de nombreux éditeurs privés et associatifs ayant des logiques éditoriales très diverses, allant de l'offre commerciale classique – manuels pour préparation aux concours – à la nécessité de publier une recherche sans but lucratif espéré ni « reconnaissance légitimée ».

On isolera – c'est un choix de l'auteur – parce qu'ils constituent la meilleure introduction à ce que sont les bibliothèques dans la société et la culture: *Les bibliothèques*²⁹ par Anne-Marie Bertrand, et *La recherche documentaire*³⁰ par Martine Darrobers et Nicole Le Pottier.

Destinés à un « grand public cultivé », une *Histoire du livre* par Bruno Blasselle (Gallimard, collection « Découvertes », tirage: 20 000 exemplaires); *Les bibliothèques* par Denis Pallier (« Que sais-je », n° 944, 11^e éd,

29. La Découverte, 3^e éd., 2007, 120 p. (Repères; 247). Les chiffres communiqués par l'éditeur donnent, pour la 1^{re} édition de 1998, un tirage à 6 000 exemplaires vendus à 5 000; pour la 2^e édition: 4 500 tirés et 4 000 vendus et, pour la 3^e édition de 2007: tirage: 3 000 exemplaires, vente en cours: 2 600 exemplaires.

30. Nathan, 1994, nouv. éd., 2005, 160 p. (coll Repères pratiques; 25).

2006); à la Dispute – éditeur plutôt ancré à gauche de l'échiquier politique – le désormais classique *Où va le livre ?*, 3^e éd., 2007, œuvre collective sous la direction de Jean-Yves Mollier.

Enfin les éditions Vuibert, avec la collection « Concours de la fonction publique » (plus de 130 titres) couvrant cinq concours de bibliothèques³¹, dont les auteurs issus du milieu professionnel côtoient des rédacteurs aguerris à ce type d'ouvrage!

Le Serda, entreprise privée fondée en 1985, qui se positionne en outsider par rapport à l'ADBS, édite, outre le magazine *Archimag* créé en 1986, des études techniques (très chères: de 400 à 1 200 € HT) et, depuis 1991, une série de « Guides pratiques », où l'on retrouve des thématiques chères aux bibliothécaires: *Publications et ressources numériques*, *La bibliothèque à l'heure du web 2.0*. Ces publications visent un niveau de bonne vulgarisation (49 pages pour 45 €! pour un tirage de 6 000 exemplaires).

En marge, pour un marché étroit, Hermès-Lavoisier, avec des publications pointues en sciences de l'information et réseaux documentaires; une presse d'université (Bordeaux) éditant les travaux de recherche de l'IUT Métiers du livre dans le domaine de l'édition; l'autre grand pôle sur les Métiers de l'édition est Paris 13 – Villetaneuse dont les travaux sur *Les métiers de l'édition* prennent place au Cercle de la librairie.

Placer ici l'ABF comme acteur pourrait paraître provocateur, mais cette association, en confiant au Cercle de la librairie son produit phare *Le métier de bibliothécaire*, ne conservait plus que des actes de congrès ou les numéros thématiques du *Bulletin d'informations de l'ABF* encore disponibles à la vente, ou des répertoires (Bibliothèques spécialisées, Annuaire).

C'est en 2001, que la collection « Médiathèmes » est créée, reprenant

en partie certains documents pédagogiques publiés antérieurement; 10 titres sont publiés à ce jour (tirage de 800 à 1 500 exemplaires), dont certains sont épuisés (*Cataloguer: mode d'emploi*, 2002 avec trois éditions successives); ils visent prioritairement le public du diplôme de l'ABF ou d'un premier niveau de recrutement; ainsi le *Mémento du bibliothécaire* (1^{re} éd., 2006, tirage 1 500 exemplaires et retiré à 400) a pris la place laissée vacante par l'évolution « vers le haut » du *Métier de bibliothécaire*. Le dernier titre paru (10^e), *Outils web 2.0 en bibliothèque*, 2008, s'adresse à un large public de professionnels, alors que ce sujet est travaillé par nombre d'éditeurs (dont l'ADBS et le Cercle de la librairie).

Quelles interrogations sur le présent et l'avenir de l'édition professionnelle ?

La complémentarité et la richesse de l'offre, le renouvellement et l'enrichissement des sujets traités par des acteurs issus d'horizons différents sont un signe de vitalité, mais en même temps d'éparpillement: papier/en ligne; périodiques/livres et, parmi ces derniers, de multiples formes; vulgarisation et initiation/recherche et érudition; thématiques anciennes revisitées/nouveaux objets et nouveaux territoires; savoirs constitués/savoirs en construction.

Pour une population potentielle restreinte et aujourd'hui en faible croissance, dont seule une partie participe en tant qu'auteur et lecteur, n'y a-t-il pas surabondance dans un contexte de changement des habitudes documentaires? Pourquoi les bibliothécaires échapperaient-ils à la stagnation des pratiques documentaires si souvent constatée chez leurs usagers? Des « lectures de chef » nous a-t-on dit! Les indicateurs de tirage, de diffusion et d'usages recueillis tendraient à confirmer cette interrogation.

Comment articuler le corpus des savoirs, certains difficiles d'accès, le niveau d'écriture en découlant et s'adresser théoriquement à un public

nécessairement hétérogène dans sa formation, ses savoirs et ses attentes?

Le modèle de bibliothèque est remis en question: par analogie, cette production d'écrits à finalité professionnelle s'inscrit-elle toujours avec la même nécessité et urgence que dans les années 1970-1980, période de construction des savoirs et de besoins en formation où, en documentation, on opposerait le « bruit » et le « silence »? Ne serions-nous pas dans le « bruit »? Comment réintégrer dans le corpus des revues papier ou en ligne tout ce qui se dit dans les forums et blogs?

Face à la multitude d'informations, n'aurait-on pas besoin, dans les périodiques, de faire le point plus souvent comme ce fut le cas avec le dossier « Les Bibliothèques en France (1981-1991)³² », ou encore avec le succès d'*Où va le livre ?*.

La place occupée par cette littérature dans les bibliothèques paraît convenable pour certains écrits (livres); n'y aurait-il pas néanmoins une prise de conscience par l'ensemble des bibliothèques et de leurs responsables, en France, de la nécessité de soutenir le pan de l'édition le plus fragile: les revues; s'abonner ne serait pas un acte professionnel militant s'inscrivant dans le développement durable de la littérature professionnelle? ●

Mai 2009

31. Cinq titres: *Magasinier principal de bibliothèques*, 6^e éd., nov. 2008, *Assistant des bibliothèques* par Jérôme Brunet, oct. 2007; *BAS* par Valérie Caronet Laurent Dierckens, nov. 2007; *Adjoint territorial et AQC*, fév. 2007 par Jean-Yves Thiébault et Françoise Thiébault-Roger, donnant conseils, éclairage, exercices et corrigés. Livres à succès pour tout candidat à ces concours.

32. *BBF*, 1992, n° 4.